

Quel abîme, de ma dévotion à votre charité ; de ma justice à votre intégrité ; de ma patience à votre longanimité ; de mon zèle à votre sainteté ; de ma reconnaissance à votre miséricorde !

2. Hélas ! si du moins mon cœur était embrasé du feu de votre amour, par quels gémissements je m'efforcerais de déplorer la souillure de mes vices ! comme je serais pur de toute complaisance aux vanités de ce monde !

Je vais avec plaisir parmi les hommes, et je n'en reviens point sans fautes nouvelles, moi qui n'ai pas même commencé d'expier les anciennes.

Ah ! si toutes mes forces se tournaient à vous aimer, à accomplir votre volonté, combien ma vie ne serait-elle pas réglée et pure et exemplaire !

Mais je n'ai point encore fermement fixé à votre croix mes aveugles passions et mes affections futiles, et le monde ne m'a point encore vu ni entièrement mort à ses séductions, ni parfaitement enseveli en vos plaies sacrées.

3. Et cependant, Seigneur ! je sais que vous ne me retenez dans la prison de cet esclavage et dans cette continuelle affliction que pour me convertir à vous.

Vous attendez qu'après tant d'orgueilleuses erreurs je reconnaisse humblement mon indignité, et renonce à la dépravation de ma vie ; et vous me disposez à ne plus désirer que vous et l'éternel salut qui vient de vous.

Je sais que vous voulez conclure la paix avec moi, et si bien me retenir en votre sainte garde, que mon corps et mon âme et tout mon être portent votre ressemblance et ne soient conduits que par votre Esprit-Saint.

Venez à moi, ô venez, mon Rédempteur !

4. — Pauvre petite âme ! Tu as donc compris, dans ton angoisse et ton indigence, que loin de moi tu ne trouveras nulle part de vrai repos !

Mais sais-tu combien il m'afflige de me voir chassé de ton cœur après tant de labeurs et de souffrances, par lesquelles j'ai tenté de te gagner pour mon amie et ma fiancée ? après tant de recherches